

sous-lieutenant, puis entre au service des Forges de l'Artillerie où il est démobilisé comme Lieutenant Contrôleur.

Il rentre à nouveau à l'Ecole d'horlogerie de Besançon où s'affirme sa valeur de technicien et s'imposent ses capacités pédagogiques. Aussi lors de la création de l'Ecole Nationale d'Optique et de Lunetterie de Morez, il est appelé à en prendre la direction.

Travailleur, organisateur, il donne toute sa mesure dans les aménagements et le développement de cette école, n'épargnant ni son temps ni sa peine.

Ces dernières années, fatigué et surmené, il prend sa retraite mais sans avoir pu en profiter, la mort vint le ravir à l'affection des siens.

Pendant sa longue période d'enseignement technique, le ruban d'Officier d'Académie, la Rosette d'Officier de l'Instruction Publique et la Croix de la Légion d'Honneur lui furent tour à tour décernés et n'ont été que la juste récompense des services rendus.

A sa veuve, à sa famille éplorée, à son gendre, notre camarade BASTIAN, au nom de la grande famille des Gadz'arts, nous adressons nos plus sincères condoléances et l'expression de notre sympathie attristée.

*(Extrait de l'allocution prononcée par notre camarade NÉLATON, Président du Groupe de Besançon).*

**MAGINOT (Henri-Gaston), Châlons 1896.** — Le 10 Juillet 1937, le Groupe de Nancy et le Sous-Groupe de Longwy avait la douleur d'apprendre la mort de notre camarade MAGINOT, survenue à son domicile à Longwy-Haut.

MAGINOT était né le 5 Avril 1880, à Sermaize-les-Bains (Marne). Il sortit médaillé de l'Ecole de Châlons en 1899.

Jusqu'en 1912, il fût dessinateur, Ingénieur, puis attaché au Service Commercial aux Etablissements Cail, à Denain ; de 1912 à 1913, directeur de la Maison Massicot, à Chauny (Aisne) ; de 1913 à 1928, directeur de la division des Forges de Marrois (Haute-Marne), de la Société Métallurgique de Senelle, Maubeuge ; depuis le 1<sup>er</sup> Juillet 1928, il était délégué du Comité des Forges de France, dans le bassin, pour la prévention des accidents ; c'est dans cette fonction que la mort est venue le frapper.

Il fit toute la guerre sur le front et s'y distingua tout particulièrement : Sergent dans les débuts, sous-lieutenant le 8 Juin 1915, puis lieutenant le 13 Août 1917. Sa belle conduite lui valut la Croix de Guerre avec la citation suivante : « Officier qui, par son sang-froid et son dévouement, a obtenu de ses hommes depuis le début de la campagne le plus grand esprit de sacrifice, s'est particulièrement distingué dans les combats du 3 au 7 Septembre 1916 ».

Il fut promu Chevalier de la Légion d'Honneur le 13 Juillet 1934.

Notre regretté camarade a été inhumé dans un caveau de famille à Commercy. Nous renouvelons à Mme MAGINOT et à ses enfants l'expression de toute notre sympathie attristée.

**MICHON (Albert), Cluny 1899.** — Le 23 Juillet décédait en son domicile, à Bordeaux, notre camarade Albert MICHON, Ingénieur Constructeur en Chaudronnerie.

MICHON avait préparé les Arts et Métiers à l'Ecole Nationale Pro-

fessionnelle de Vierzon, il entra major à l'Ecole de Cluny et en sortit brillamment en 1902.

A Cluny, il fut pour tous un charmant camarade, très gai, d'une humeur égale, affable, constamment prêt à rendre service, nous avons tous pour lui une amitié sans borne.

Après sa sortie de l'Ecole, il occupa divers postes dans l'industrie et il prit à son compte la Direction des Ets PRIVAT, GUIGNARD et LESTANDI, à Bordeaux, spécialistes en chaudronnerie.

Sous sa direction, grâce à son énergie et son travail intelligent et acharné, son entreprise prospéra très rapidement.

Albert MICHON, Officier de réserve pendant la guerre, continua à remplir son devoir comme dans le civil ; la Croix de Guerre et la Légion d'Honneur furent ses récompenses.

Il reprit, après la guerre, la direction de son usine, ses remarquables qualités commerciales et ses connaissances techniques, complétées par son caractère très droit, l'avaient fait apprécier de tout le monde industriel.

Il est resté imprégné jusqu'à sa fin des bons sentiments de la camaraderie chère aux Gadz'arts.

Les obsèques de notre regretté camarade ont eu lieu le 27 Juillet, à Vitry-sur-Seine.

Lors de l'inhumation, dans le caveau de famille, devant une assistance nombreuse et recueillie, des discours ont été prononcés par notre camarade DARNAY, délégué de sa promotion et par le représentant de la Sté des Anciens Elèves des Ecoles Nationales Professionnelles.

Au nom de tous les Gadz'arts, nous saluons sa mémoire et présentons à Mme MICHON, à ses enfants, ainsi qu'à son frère, nos plus sincères condoléances et l'expression de notre affectueuse sympathie.

**MAIRESSE (Georges-Jean), Paris 1912.** — Notre jeune et très regretté camarade MAIRESSE a été ravi par la mort à l'affection des siens et de tous ses amis, le 17 Mars 1937.

Dans la grande affluence qui suivait son cercueil, plus de deux cents Gadz'arts assistaient à la cérémonie.

La vie de cet homme de valeur, de grande vitalité, de haute sentimentalité, fut d'une affligeante brièveté ; mais elle fut bien et noblement remplie.

Dans le discours qu'il prononça sur cette tombe si prématurément, si cruellement ouverte, notre camarade Lucien BALLOT, Président du Groupe de Nancy, a su en rappeler les belles étapes :

Georges MAIRESSE, jeune étudiant travailleur et sérieux, fut reçu en 1912, à l'âge de 18 ans, à l'Ecole d'Arts et Métiers de Paris qui venait d'être créée.

1914, l'année tragique. Il restait à MAIRESSE un an à accomplir à l'Ecole. Cœur généreux, notre camarade part : 2 mois d'instruction et il arrive au front. Réfléchi, pondéré, mais d'un courage, d'une audace même qui forcent l'admiration, il conquiert en un an ses galons de sous-lieutenant.

En 1917, il est lieutenant ; en 1918, à 24 ans, il est capitaine, Chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre française, Croix de guerre belge.

Les citations les plus élogieuses attestent son énergie, son moral élevé, son courage admirable, ses magnifiques qualités militaires.